

générique de début inspiré de la « La Seine »

Panique à Paris, une superbe fiction radio réalisée par les très talentueux élèves de 4eA du Collège de La Fontaine Margot.

machine à écrire

Paris, 21 janvier 1910

ding de retour à la ligne

tic tac horloge à pendule, et bruits de pas rapides

Raymond Le Braz fait les cent pas dans son bureau.

il souffle

Anxieux, il repense à la conversation qu'il a eue avec sa femme, plus tôt dans la matinée :

Flash back : arrêt pas et horloge, ambiance petit déjeuner

RAYMOND – **Je suis très inquiet à cause de cette histoire de crue. slurp**

RACHELLE – **Oh ne t'en fais pas pour nous, on sera bien en sécurité là-haut avec les enfants !**

RAYMOND – **Mais je ne parle pas de ça... Je suis inquiet pour l'usine. Si l'eau continue de monter c'est la panne assurée.**

RACHELLE – **L'usine, l'usine, toujours l'usine... Toi et ton air comprimé... Du vent oui !**

RAYMOND – **Oh doucement ! Tu sais bien que la concurrence de la compagnie électrique est rude !**

tasse posée avec force, chaise qui recule

RACHELLE – **Allez les enfants, nous on sort prendre l'air, SOUFFLER un petit peu !**

ENFANTS – **OUI ! La tour Eiffel !**

Flash-back coupé par le retour du tic tac de l'horloge, puis carillon qui sonne 10h

RAYMOND – **10 heure... Voilà exactement 3 jours que l'eau monte sans interruption, les affaires vont mal, et ma famille sort se promener en plein déluge !**

toc toc toc

RAYMOND – **OUI ? Fort**

porte qui s'ouvre

GASTON – **Patron, je crois qu'on a un problème en salle des machines...**

fin tic tac

machine à écrire

10h05, Champ de Mars

ding de retour à la ligne

Ambiance extérieure Champs de Mars

LIFTIER – **Fermeture des portes ! Portes grillagées qui se ferment**

LIFTIER – **Attention à la petite secousse M'sieurs-dame Le Braz, j'actionne les pistons !**

Activation d'un levier, psssst air comprimé, secousse métal, zzzzzp ascension

MARTIN – **Haha les ascenseurs ça me chatouille l'estomac à chaque fois.**

JULIETTE – **Moi ça me le serre plutôt.**

LIFTIER - **1^{er} étage, 57 mètres de haut !**

MARTIN – **Tu sais qu'un homme s'est jeté d'ici une fois ? Mort sur le coup. On dit que son fantôme hante la tour maintenant.**

JULIETTE – **N’importe quoi je te crois même pas.**

RACHELLE – **Profitez de la vue plutôt que de dire des âneries. Tous les enfants n’ont pas la chance de voir Paris depuis cet ascenseur...**

MARTIN – **Grâce à l’usine de papa !**

zzzzzp ascension continue

tic tac horloge

RAYMOND – **Qu’y a-t-il Gaston ? L’usine est inondée ?**

GASTON – **Non M. Le Braz, pire encore. Un compresseur a encore été saboté.**

Fin tic tac horloge, reprise ascension

LIFTIER – **2ème étage, 115 mètres de haut !**

RACHELLE – **Oh regardez le niveau de la Seine comme c’est impressionnant !**

ENFANT – **Waowww, l’eau arrive presque jusqu’aux quais, t’as vu maman ?**

RACHELLE – **Oui tu as raison, on dirait que les bateaux sont bloqués, ils ne passent plus sous les ponts...**

zzzzzp ascension continue

tic tac horloge

RAYMOND – **Un nouveau sabotage ? C’est à n’y rien comprendre.**

tic tac s’arrête

Mon Dieu l’horloge, l’air comprimé, les machines !

GASTON – **Suivez-moi M. Le Braz, je vous amène sur les lieux du crimes.**

RAYMOND – **Oui, montrez moi les dégâts Gaston... Bon Dieu, et mes enfants qui font des tours d’ascenseurs...**

zzzp clac, arrêt ascension

LIFTIER – **3ème et dernier étage : 276 mètres !**

NARRATRICES – **Du dernier étage de la tour Eiffel, les parisiens ont la taille de fourmis. Des passerelles de fortune ont été installées dans les rues pour leur permettre de circuler, d’accéder aux bâtiments dévastés. L’eau est montée au dessus du niveau de certains ponts, et les bouches de métros sont devenues de petites piscines. Les femmes crient, effrayées, à la vue des rats qui remontent des égouts devenus inutiles.**

JULIETTE – **Je veux rentrer maman...**

MARTIN – **Oh la trouillarde ! Chanté Elle est...**

RACHELLE – *le coupe* **Suffit Martin, elle a raison, ne restons pas là.**

LIFTIER – **Attention... Descente amorcée !**

Activation d’un levier, psssst air comprimé, secousse métal, zzzzzp descente lente

Rachelle regarde, l’esprit ailleurs, les portes de l’ascenseur se fermer. Celui-ci entame une descente si lente que le paysage de catastrophe leur est une nouvelle fois imposée.

ascenseur s’immobilise dans un grand bruit de ferraille, cris

JULIETTE – **AAAH, qu’est-ce qui se passe maman ?**

De l’ascenseur, nul doute n’était permis : toutes les horloges de la ville étaient bloquées sur 10h53. Panne générale ! Tout ce qui fonctionnait grâce à l’usine à air comprimé s’était arrêté: les horloges, les ascenseurs et même la signalisation. La ville paraissait comme endormie... puis subitement, le ciel s’embrasa.

grand bruit d’explosion

La tour Eiffel trembla et Rachelle crut distinguer de la fumée en direction de la Gare Montparnasse. Juliette s’accrocha à la jambe de sa mère, impuissante. Martin ne se moquait plus.

silence

Seul le liftier gardait son sang-froid. Il se mit sur la pointe des pieds et ouvrit la trappe du plafond de l'ascenseur :

LIFTIER – En haut de la Tour se trouve l'ancien appartement de Gustave Eiffel, on peut y accéder par le colimaçon.

JULIETTE – Mais nous on veut descendre, pas monter...

RACHELLE – A moins que tu ne saches nager ma fille, je crois qu'il vaut mieux monter...

L'homme aida la mère à passer par la trappe, puis ce fut au tour des enfants, et enfin il s'y engagea. Les petits commencèrent la pénible ascension du minuscule escalier, le liftier restant derrière eux pour prévenir la moindre chute. La mère qui les avait précédés, les attendait en haut et les encourageait de la voix.

RACHELLE – Vous y êtes presque ! Juliette ne regarde pas vers en bas ! fort

Ils finirent par arriver en sûreté dans l'habitat où une odeur pestilentielle de renfermé les assaillit dès l'entrée. L'appartement était en désordre: sièges renversés, poussière maculant les meubles... Sur le lit se dessinait une forme de corps.

MARTIN – Bah ça ça sent le rat mort ici !

LIFTIER – M. Eiffel venait ici jusqu'à l'année dernière, mais la tour appartient maintenant à la ville de Paris, et personne n'y vient plus.

MARTIN – Si personne ne vient ici depuis un an, c'est que le fantôme de la tour Eiffel vient d'y faire la sieste : on voit encore sa silhouette sur le lit. BOOH !

JULIETTE – AAH !

RACHELLE – Laisse ta sœur tranquille tu veux ?

MARTIN – Rooh ça va. C'est que je m'ennuie. Et puis j'ai faim... J'AI FAIM !

JULIETTE – On va rester ici longtemps ?

RACHELLE – Calmez-vous, tout va bien sa passer...

machine à écrire

10h53, à la Société Urbaine d'Air Comprimé

ding de retour à la ligne

Faute de rénovation, l'usine serait bientôt rachetée par la compagnie d'électricité. Quelques jours avant la crue, un ouvrier avait été renvoyé : la nuit où il était de garde, une machine avait été sabotée, et les plans de rénovations volés.

Ce matin là, la crue de la Seine amenant des rats, Gaston, le contremaître, et Hughes, son chien, étaient allés inspecter les machines, chassant les rongeurs.

Woof woof + rats qui fuient

Ce n'était pas de tout repos puisque l'usine avait été surnommée « le labyrinthe ». *feutre dessine un labyrinthe, puis la course de Gaston vers le bureau etc.*

Une fois parvenu à la dernière machine, Gaston s'était trouvé face à un nouveau sabotage. Il s'était alors précipité dans le bureau du patron pour lui annoncer.

Ils revenaient maintenant tout les trois en direction du compresseur détruit :

Bruit de pas puis le chien aboie furieusement

RAYMOND – Ah, là ! Mais, arrête Hughes, enfin ! Pourquoi il est énervé comme ça ?

GASTON – D'habitude c'est les rats, mais là c'est curieux : ils ont disparu...

le chien continue d'aboyer, puis grogne

GASTON – Il dit qu'il a aperçu une ombre qui lui est familière...

RAYMOND – Vous parlez la langue des chiens, Gaston ? Alors ça ! Bravo, vous êtes un homme plein de ressources ! Si vous perdez votre emploi à cause de cette fichue panne, vous pourrez toujours travailler dans un cirque !

RACHID – Encore des menaces de licenciement M. le directeur ? *voix avec effet bruit d'eau qui coule et bzzz bzzz électriques ?*

L'employé et le patron se regardèrent, les yeux écarquillés : un jeune garçon d'une pâleur extrême était apparu devant eux. Il flottait au dessus de la machine en panne et de l'eau coulait de son corps sans discontinuer. Ils le reconnurent aussitôt :

RAYMOND – Rachid, c'est toi ?! Mais... qu'est-ce qui t'es arrivé ?

RACHID – Qu'est ce qui m'est arrivé ?! Après des années de bon travail, vous m'avez mis à la porte en m'accusant de vol et de trahison ! Je me suis retrouvé à la rue, à dormir sous le pont de l'Alma, à côté du Zouave, et ce matin la Seine m'a emporté... VOILA CE QUI M'EST ARRIVE ! Je suis mort M. Le Braz, par votre faute, et par votre faute encore mon honneur est souillé ! Mon nom doit être lavé, ou bien les eaux continueront de monter !

Tout en parlant, Rachid Zoubiri arracha un câble ce qui produisit une énorme étincelle.

RAYMOND – Arrête s'il te plaît ! Le chaos dans lequel nous sommes plongés ne te suffit pas ? Nous allons trouver un moyen de tout arranger, je te le promets ! Nous découvrirons l'identité du véritable coupable.

RACHID – C'est tout ce que je voulais entendre. Mais faites vite ! Je veux que vous restauriez mon honneur ! Sinon.. je peux encore semer la panique dans Paris !

Sur ces mots, à la stupéfaction des deux hommes et du chien, la silhouette de Zoubiri s'évanouit.

RAYMOND – Pincez-moi, Gaston. Je suis en plein cauchemar...

GASTON – C'est pas le moment de rêver patron, Hughes et moi allons mener l'enquête, pendant ce temps, prévenez votre famille que les choses peuvent encore empirer...

composer numéro sur téléphone à cadran
10h53, appartement de Gustave Eiffel
bip bip bip

Rachelle trouva une bougie dont la cire était encore tiède. Elle coucha les petits dans la première chambre qu'elle découvrit, puis emprunta une autre porte qui s'ouvrait sur un bureau attenant à la chambre dans laquelle le liftier était allongé. Elle aperçut un petit secrétaire dont le tiroir entrouvert laissait dépasser des papiers. Curieuse, elle l'ouvrit en grand afin de regarder ce dont il s'agissait. Plusieurs documents tombèrent par terre et elle s'agenouilla pour les inspecter. Stupéfaite, elle reconnut les plans de la nouvelle usine de son époux, plans censés être secrets ! Horrifiée, Rachelle se mit à fouiller fébrilement dans la pile de papier restée dans le tiroir.

FANTOMAS – Eh bien, faites comme chez vous Mme Le Braz...

Rachelle se tourna pour découvrir un homme d'une belle prestance, grand, au regard ténébreux. Surprise, elle eut un mouvement de recul.

RACHELLE – Qui êtes-vous ? Comment savez-vous mon nom ?

FANTOMAS – Les journaux m'appellent Fantomas, et je connais votre nom puisque c'est celui de votre mari.

L'inconnu venait de sortir un revolver et la visait. Il s'assit.

FANTOMAS – Prenez vos aises, mais gardez votre calme, personne ne viendra ici. J'ai mis hors d'état de nuire votre liftier et vos enfants dorment comme des bourgeois après avoir déjeuné... Vous savez, la fortune de votre mari et le succès des technologies à air comprimé font des jaloux. La compagnie électrique a peur, elle cherche à lui mettre des battons dans les roues...

RACHELLE – Que me voulez-vous ?

Fantômas, le célèbre bandit dont les exploits faisaient les choux gras de la presse, lui expliqua que c'était Gustave Eiffel qui avait dessiné les plans de l'usine de Raymond Le Braz. La compagnie électrique était prête à payer chère pour mettre la main sur de tels documents.

FANTOMAS – Sans cette crue, tout ce serait passé sans violence, mais maintenant que vous connaissez mon identité, je vais être obligé de...

drrrring drrrring

RACHELLE – Mon mari sait que je suis ici, si je ne décroche pas il enverra quelqu'un pour nous chercher et vous serez pris au piège.

FANTOMAS – Allez y décrocher, mais je vous préviens : pas un mot de travers !

téléphone décroché

OPERATEUR – Mme Le Braz ? M Le Braz cherche à vous joindre, acceptez-vous la connexion ?

FANTOMAS – J'entends tout, soyez sage. *à voix basse*

RACHELLE – Oui opérateur, j'accepte.

RAYMOND – Oh Rachelle enfin ! Tu vas bien ? Et les enfants ? Oh Rachelle c'est horrible je suis un assassin ! J'ai renvoyé Zoubiri pour rien, ce n'est pas lui le traître... Et maintenant il est mort noyé par la crue... *avec effet téléphone*

Rachelle, bouleversée par les paroles de son époux, ne vit pas le visage de Fantomas devenir de plus en plus blanc. Lorsqu'elle raccrocha, il avait disparu.

machine à écrire

10h53, Palais Garnier

ding de retour à la ligne

on entend un opéra à travers les murs ?

Gaston et Hughes, pourtant peu mélomanes, attendaient, cachés derrière le Palais Garnier. Le flair à tout épreuve de Hughes et son réseau d'amis canidés les avaient menés ici. Un homme blond à l'air angoissé était debout seul, une valisette à la main non loin d'eux. Quelques minutes plus tard, il fut rejoint par un homme à la démarche assurée, muni d'un porte document :

FANTOMAS – Guten Tag, Herr Shultz

ALLEMAND – Arh ! Ponchour. Fou êtes en retard, che commencé à m'inquiéter. Avez-vous ce que je vous ai demandé ? *anxieux*

FANTOMAS – Oui, les voici. *Son de papier ?*

ALLEMAND – Arh ! Vite ! Vite ! Donnez-les moi ! *impatient*

Fantômas tendit les plans à l'espion qui, d'un geste tendu les cacha sous son manteau sans même les consulter.

ALLEMAND – Tenez, pour fotre peine.

L'espion lui remit une sacoche en cuir.

FANTOMAS – Ce fut un plaisir de faire affaire avec vous, au revoir Monsieur.
L'homme à la valise disparu si rapidement que personne ne s'en rendit compte. De toute manière, l'autre était trop absorbé par la lecture des documents qu'il venait d'obtenir pour se rendre compte de quoi que ce soit.

Wood woof !

Pris de terreur, l'homme laissa tomber les documents et s'enfuit en courant à travers la place à moitié couverte d'eau.

Splotch splotch, sons de pas qui s'éloignent dans l'eau

GASTON – Les plans de la tour Eiffel ? Mais qu'est ce que c'est que cette histoire ?

FANTOMAS – Je suis peut-être un voleur, mais je crois en l'honneur. *chuchoté*

Hughes, Gaston, Rachelle, Juliette, Martin et Raymond rentraient tant bien que mal se mettre en sécurité, empruntant les barques et les passerelles, se laissant glisser sur l'eau, ayant perdu toute notion du temps, regardant les rues transformées par la crue...

VENDEUR - Le journal du soir ! Demandez la nouvelle édition !

machine à écrire

FANTOMAS A ENCORE FRAPPE !

L'OUVRIER DE L'USINE D'AIR COMPRIME INNOCENTE !

Rachid Zoubiri, ancien employé de l'usine d'air comprimé, décédé la nuit dernière, a été innocenté du vol des plans de l'usine d'air comprimé.

Le vrai coupable n'était autre que le célèbre bandit Fantômas !

machine à écrire continue

20h, enfin.

ding de retour à la ligne

A la minute où l'innocence de Zoubiri fut proclamée, l'air comprimé revint, et les horloges se remirent en marche comme par enchantement. Rachelle rentra chez elle où elle trouva son mari rassuré.

RAYMOND – Tout est réparé. C'était un vrai miracle !

Elle lui restitua alors les plans trouvés chez Eiffel.

RAYMOND – Comment les as-tu eus ?

RACHELLE – C'est une longue histoire... Lis le journal et tu comprendras. Mais au fait les enfants sont-ils là ?

RAYMOND – Oui, ils sont revenus avec le liftier, ils dorment dans leur chambre.

Rachelle et son époux, exténués, s'écroulèrent sur leur lit et s'endormirent aussitôt.

Sonnerie de réveil ou amb. matin ?

Au réveil, le mari se tourna vers sa femme et lui dit :

RAYMOND – J'ai fait un drôle de rêve... Mon contremaître comprenait le langage chien...

RACHELLE – Moi aussi, j'étais coincée dans la Tour Eiffel avec les enfants...

RAYMOND – Et l'usine habitée par un fantôme...

RAYMOND – ... qui voulait être vengé du vol des plans !

Les deux époux se regardèrent et se précipitèrent dans le salon.

Avaient-ils rêvé ou était-ce la réalité ?

Seule solution pour vérifier tous ces faits rocambolesques: le journal.

Les enfants jouaient tranquillement avec leur jeu de carte dans le salon. Mais sur le quotidien, aucune trace, rien ne semblait avoir jamais existé.

La Seine, quant à elle, commençait tout doucement à redescendre.